

Die Sanität

Verbandsblatt des
Schweizerischen
Militär-Sanitäts-Verbandes

Le sanitaire

Bulletin central
de la Société Suisse
des Troupes Sanitaires

Il Sanitario

Organo centrale
della Società Svizzera
delle Truppe Sanitarie



Schweizerischer Militär-Sanitäts-Verband
Société Suisse des Troupes Sanitaires
Società Svizzera delle Truppe Sanitarie

www.smsv.ch



Organisation de sauvetage de la **CRS** 
Rettungsorganisation des **SRK**
Organizzazione di salvataggio della **CRS**



Beauftragter Verband der Schweizer Armee
Organisation déléguée par l'armée suisse
Organizzazione delegata dell'esercito svizzero

Die neuen Freiwilligen

Das GDI Gottlieb Duttweiler Institut hat im 2018 eine Studie zur Freiwilligenarbeit in Auftrag gegeben und veröffentlicht. Die dabei entstandene Arbeit ist sehr umfangreich, so dass ein Abdruck den Rahmen unseres Heftes bei weitem sprengen würde. Das Vorwort zur Studie schrieb Cornelia Hürzeler von der Direktion Kultur und Soziales des Migros-Genossenschaftsbund (MGB). In ihrem Text blickt sie nicht nur zurück sondern zeigt vor allem auf, wie sich die Freiwilligenarbeit künftig gestalten und verändern wird. Die Freiwilligenarbeit ist immer ein aktuelles Thema, welches besonders in diesem Jahr vom Schweizerischen Roten Kreuz (SRK) immer wieder zur Sprache gebracht werden wird.

Die moderne Schweiz ist seit 150 Jahren geprägt vom Subsidiaritätsprinzip. Dieser «Gesellschaftsvertrag» wurde als Grundsatz in die Bundesverfassung von 1848 aufgenommen. Er regelt das Zusammenspiel zwischen Staat, Markt und Zivilgesellschaft und stärkt die Selbstbestimmung und Eigenverantwortung.

Das politische, gesellschaftliche und soziale Modell der Schweiz basiert damit auf dem freiwilligen Engagement der Bevölkerung. Die Menschen setzen sich für die Gemeinschaft ein, übernehmen Verantwortung für andere und leisten damit einen Mehrwert für die Gesellschaft. Sie tun dies zum Beispiel als Ehrenamtliche im Theaterverein, als Freiwillige für das Rote Kreuz, als Trainer des Fussballnachwuchses, als Kommunal-

Die Menschen setzen sich für die Gemeinschaft ein und übernehmen Verantwortung.

politikerinnen und -politiker, als aufmerksame Nachbarn, als Freiwillige bei der Feuerwehr, als Teilnehmende bei Citizen Science oder als Redakteure bei Wikipedia.

Freiwilligkeit und Zivilgesellschaft verstehen sich in der Schweiz nicht als Gegensatz zum Staat, sondern als Ergänzung, allenfalls als Korrektiv und als Innovationsort. Während der Staat in erster Linie für den Vollzug der gesetzlichen Grundlagen verantwortlich ist, liegt die Innovationskraft für neue Impulse oft bei der Zivilgesellschaft. Fehlende Ressourcen der öffentlichen Hand werden nicht einfach durch zivilgesellschaftliches Engagement substituiert, sondern die Zivilgesellschaft gestaltet den gesellschaftlichen Wandel aktiv mit.

Schauen wir auf dreihundert Jahre Vereinsgeschichte in der Schweiz¹ zurück, dann fällt auf, dass viele Leistungen, die auf die Initiative der Zivilgesellschaft zurückgehen, heute selbstverständlich von der öffentlichen Hand erbracht werden.

Freiwilligenarbeit gehört zu unserer Biografie, sie begleitet uns ein Leben lang. Und auch wenn wir selber nicht in der Lage sind, uns zu engagieren, so profi-

¹ Schumacher, Beatrice (2017): Vereine in der Schweiz – die Schweiz und ihre Vereine. www.vitaminb.ch/publikationen.



**Aufnahme aus
der Wochen-
endübung des
MSV Ober-
wallis auf dem
Simplon**

tieren wir immer wieder davon, dass andere diese Verantwortung übernehmen. Es gibt keinen Lebensbereich in der Schweiz, der nicht massgeblich von Freiwilligen-, Vereins- und Milizarbeit geprägt ist.

Megatrends wie Flexibilität, Individualisierung oder Mobilität verändern jedoch die Art und Weise, wie wir uns für die Gemeinschaft engagieren. Die Motive verändern sich, zunehmend werden kurzzeitige und unverbindliche Einsätze eingefordert, gleichzeitig steigt der Anspruch auf Mitsprache und Mitbestimmung. Und im Zuge der Digitalisierung verändern sich die Einsatzfelder der Freiwilligen.

Wir brauchen auch künftig Menschen, die sich solidarisch verhalten, die Vertrauen haben und Verantwortung übernehmen. Die «neuen Freiwilligen» wollen zunehmend mitentscheiden, nicht nur über das «Was», sondern auch über das «Wie». Sie wollen sich selber organisieren, Eigenwirksamkeit erfahren und auf Augenhöhe als Partner mit anderen Menschen ihre Umwelt gestalten.

Die Komplexität der gesellschaftlichen Herausforderungen nimmt stetig zu, entsprechende Fragen können nicht nur aus einer Perspektive beantwortet werden. Neue Partnerschaften zwischen der Zivilgesellschaft, der öffentlichen Hand und dem Markt sind deshalb nö-

tiger denn je – aktuelle globale Themen wie die Digitalisierung, der demografische Wandel, New Work oder der Klimawandel müssen gemeinsam angegangen werden. Was es dazu braucht: eine Diskussion darüber, wer welche Aufgaben übernehmen kann und soll und wie hegemoniale Ansprüche transformiert werden können, damit eine Kooperationskultur entsteht, die von Partizipation, Augenhöhe und Vertrauen geprägt ist.

Um die Zivilgesellschaft zu unterstützen und zu fördern, hat das Migros-Kulturprozent – Abteilung Soziales, das GDI mit der vorliegenden Studie beauftragt. Damit wird der Diskurs darüber lanciert und weitergeführt, wie Engagement und Freiwilligenarbeit auch in Zukunft gesellschaftlich relevant gestaltet werden können und fit für die Zukunft bleiben. ■

mit Erlaubnis

Cornelia Hürzeler
Projektleiterin Soziales,
Direktion Kultur und Soziales,
Migros-Genossenschafts-Bund

GDI Gottlieb Duttweiler Institut

**Neue Partner-
schaften
werden nötiger
denn je.**

Haben Sie Interesse an der Studie:
www.vitaminb.ch/publikationen

Les nouveaux bénévoles

L'Institut Gottlieb Duttweiler a lancé et publié en 2018 une étude couvrant l'ensemble du travail effectué en volontariat. Le résultat de cette analyse s'est avéré si volumineux, qu'une publication entière aurait fait sauter l'espace dont nous disposons dans notre bulletin central «Le Sanitaire». La préface relative à cette étude a été rédigée par Mme Cornelia Hürzeler de la Direction Culture et Environnement social de l'Alliance coopérative de Migros. Dans son texte, elle ne se retourne pas que vers le passé, mais démontre avant tout de quelle manière le travail volontaire pourrait être conçu à l'avenir, en englobant les modifications qui s'en suivraient. Ainsi le travail bénévole restera toujours un sujet d'actualité, plus spécialement en cette année où la Croix-Rouge Suisse (CRS) met régulièrement l'accent sur le volontariat.

Depuis 150 ans, la Suisse moderne repose sur le principe de subsidiarité. Ce «contrat social» est ancré dans la Constitution fédérale de 1848. Il régit l'interaction entre l'État, le marché et la société civile et renforce l'autodétermination et la responsabilité individuelle.

Ainsi, le modèle politique, sociétal et social suisse s'appuie sur l'engagement bénévole de la population. Les gens s'engagent pour la communauté, prennent des responsabilités envers autrui et apportent ainsi une plus-value à la société. Ils le font, par exemple, sous la forme d'un engagement bénévole dans une troupe de théâtre, en tant que bénévole pour la Croix-Rouge, entraîneur d'une équipe de football, femme politique dans sa commune, bénévole chez les pompiers, en participant à des scien-

ces citoyennes ou comme rédacteur sur Wikipedia.

En Suisse, le bénévolat et la société civile ne sont pas considérés comme une opposition à l'État, mais bien comme un facteur complémentaire, au mieux comme un correctif et un lieu d'innovation. Alors que l'État est chargé, en premier lieu, de l'application des bases légales, la force d'innovation générant de nouveaux élan réside souvent dans la société civile. Le rôle de l'engagement de la société civile ne se réduit pas à substituer au manque de ressources des pouvoirs publics mais bien de prendre une part active dans l'organisation de la mutation sociale. Si nous revenons sur 300 ans d'histoire associative, nous remarquons que nombre de prestations aujourd'hui fournies par les pouvoirs publics sont le fruit d'initiatives de la société civile.¹

Les gens s'investissent pour la communauté et en assument la responsabilité.

Le bénévolat fait partie de notre biographie, il nous accompagne tout au long de notre vie. Et même lorsque nous ne sommes pas en mesure de nous engager personnellement, nous profitons du fait que d'autres assument cette responsabilité. Il n'existe aucun domaine de la vie en Suisse qui ne soit pas influencé de manière significative par le bé-

¹ Schumacher, Beatrice (2017): Vereine in der Schweiz – die Schweiz und ihre Vereine. www.vitaminb.ch/publikationen.



Prise de vue lors de l'exercice organisé par la STS du Haut Valais au col du Simplon

névolat, le travail associatif et le système de milice.

Toutefois, les grandes tendances, telles que la flexibilité, l'individualisation ou encore la mobilité, modifient la manière dont nous nous engageons en faveur de la société. Les motivations évoluent: alors que les demandes d'engagements à court terme et non contraignants sont en progression, on revendique toujours davantage le droit à la cogestion et à la codécision. Les champs d'application des bénévoles se transforment également dans le cadre de la digitalisation.

À l'avenir aussi, nous aurons besoin d'hommes et de femmes qui agissent de manière solidaire, qui ont confiance et qui prennent des responsabilités. Les « nouveaux bénévoles » souhaitent être impliqués davantage dans le processus de décision, non seulement sur le fond mais également sur la forme. Ils désirent s'organiser eux-mêmes, faire l'expérience de leur propre efficacité et organiser leur environnement d'égal à égal avec d'autres.

La complexité des défis sociétaux est en constante augmentation, les questions s'y rapportant doivent être abordées dans une perspective plus large. C'est pourquoi il est d'autant plus nécessaire de créer de nouveaux partenariats entre société civile, pouvoirs publics et marché – les questions globales actuelles, telles que la digitalisation, le changement

démographique, New Work ou encore le changement climatique, doivent être abordées ensemble. Il faut donc mener une discussion sur la question de savoir qui peut ou doit assumer quelles tâches et sur la façon dont les exigences hégémoniques peuvent être transformées afin qu'une culture de coopération reposant sur la participation, le partenariat d'égal à égal et la confiance s'établisse.

Afin d'encourager et de promouvoir la société civile, le Pour-cent culturel Migros, Service des affaires sociales, a chargé le GDI de réaliser la présente étude. Le débat sur la façon dont un engagement et un bénévolat socialement pertinents peuvent être organisés, perdurer et demeurer aptes à affronter les défis de l'avenir est ainsi lancé et se poursuit. ■

Avec l'autorisation de

Cornelia Hürzeler
Responsable de projet affaires sociales
Direction des affaires culturelles et sociales
Fédération des coopératives Migros

GDI Gottlieb Duttweiler Institut

De nouveaux partenariats deviennent de plus en plus indispensables.

Vous êtes intéressé par l'étude:

www.vitaminb.ch/publikationen